

# L'adjectif : une partie du discours éminemment syncatégorématique

**Jan Goes**

Grammatica (Research Centre 4521)

Artois University

Temple st 9

BP 10665 Arras Cedex

Artois, France

E-Mail: [jan.goes@univ-artois.fr](mailto:jan.goes@univ-artois.fr)

**Résumé.** Dans cet article nous proposons une alternative aux théories qui subdivisent l'adjectif en trois types majeurs (qualificatif, relationnel, du troisième type), eux-mêmes subdivisés en plusieurs sous-classes. Nous estimons en effet qu'il n'y a qu'un seul lexème adjectival avec différents emplois (hypothèse unitaire). Pour ce faire, nous partons des deux façons de rechercher le prototype adjectival : d'un côté, le prototype abstrait construit par accumulation de critères, de l'autre, le prototype sémantique. Nous examinons le comportement d'occurrences du prototype abstrait (*admirable*, *monumental*) et du prototype sémantique (*grand*) pour ce qui concerne la gradation, la fonction épithète (plus particulièrement la place de l'adjectif) et la fonction attribut. Les exemples montrent non seulement que les deux modèles de prototype peuvent se concilier, mais surtout que le comportement et le sens de tout adjectif dépend pour une très grande partie du substantif qu'il qualifie, résultat qui confirme notre hypothèse unitaire. La dépendance syntactico-sémantique de l'adjectif par rapport au substantif support est telle que l'on peut en conclure que l'adjectif est une partie du discours syncatégorématique, plutôt que polysémique.

**Mots clés :** adjectifs, prototypes, syncatégorématicité, syntaxe adjectivale, sémantique adjectivale

## The adjective: an eminently syncategorematic part of speech

**Abstract.** In this article we propose an alternative to the theories which subdivide the adjective into three major types (qualifier, relational, adjective of the third type), themselves subdivided into several subclasses. We believe instead that there is only one adjectival lexeme with different uses (unitary hypothesis). To do this, we start from the two ways of looking for the adjectival prototype: on the one hand, the abstract prototype built by accumulating criteria, on the other, the semantic prototype. We examine the behavior of occurrences of the abstract prototype (*admirable, monumental*) and the semantic prototype (*grand*) with respect to gradation, the attributive function (more specifically the place of the adjective) and the predicative function. The examples show not only that the two prototype models can be reconciled, but above all that the behavior and the meaning of any adjective depend in large part on the noun it qualifies, a result which confirms our unitary hypothesis. The syntactic-semantic dependence of the adjective on the supporting substantive is such that it can be concluded that the adjective is a syncategorematic part of speech, rather than a polysemous one.

**Keywords:** adjectives, prototypes, syncategorematicity, adjective syntax, adjective semantics

---

### 1 L'adjectif : une catégorie indépendante ?

Comme on le sait, l'adjectif n'a pas toujours été reconnu comme une partie du discours indépendante, que ce soit pour les linguistes structuralistes, ou dans le cadre de la Grammaire générative. Ainsi, Lakoff (1977, 115) affirme-t-il que :

*[...] adjectives and verbs are members of a single lexical category (which we will call VERB) and they differ only by a single syntactic feature (which we will call ADJECTIVAL).*

La *Grammaire Larousse* de 1963, d'orientation structuraliste, quant à elle indique que :

*La classe grammaticale du nom est constituée par le SUBSTANTIF et l'ADJECTIF QUALIFICATIF, qui se répartissent entre les deux GENRES et les DEUX NOMBRES, et qui ont un éventail de FONCTIONS partiellement commun. (Grammaire Larousse 1963, 162)*

Dans notre article, nous partons néanmoins du point de vue que l'adjectif constitue une partie du discours indépendante, ni verbe, ni nom et que l'on peut identifier des membres prototypiques de cette catégorie. Nous analyserons les deux façons d'identifier le pro-

totype afin de montrer que l'adjectif est une partie du discours éminemment syncatégorématique.

## 2 Les prototypes adjectivaux

Noailly (2004, 151) estime néanmoins que les liens entre les adjectifs et les substantifs en français sont « primordiaux », et que « la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue » est « de peu d'intérêt ». Bref, le français semble bel et bien une langue où l'adjectif est *noun-like* (Dixon 2004). Or, comment distinguer alors l'adjectif du substantif en français, étant donné que du point de vue morphologique ils se partagent effectivement un grand nombre de suffixes, et qu'ils peuvent remplir les fonctions d'épithète, d'attribut, et d'apposition ? On peut cependant constater qu'en général, les substantifs pouvant fonctionner comme attribut ne fonctionnent que difficilement comme épithètes, tandis que les substantifs épithètes (tout comme d'autres éléments adjectivés) ne peuvent pas s'antéposer à leur support (cf. Goes 1999) ; en outre l'adjectif peut non seulement changer de sens en changeant de place, mais également en fonction du substantif support. Nous estimons que c'est par l'accumulation des critères défini-toires, notamment par le fait qu'il remplit les fonctions d'épithète et d'attribut mieux que les autres parties du discours que l'adjectif prototypique se distingue des parties du discours *adjectivées* (substantifs épithètes, participes). Dans nos recherches, nous avons pu définir le prototype adjectival dit « abstrait<sup>1</sup> » comme suit :

*L'adjectif-prototype se présente ainsi comme une partie du discours sémantiquement et syntaxiquement dépendante d'une base nominale, qu'il se trouve en fonction épithète ou en fonction attribut, qu'il soit antéposé ou postposé. Cette dépendance se traduit dans l'accord en genre et en nombre, scrupuleusement observé dans chaque fonction. C'est par sa faculté de se déplacer, le mouvement ANTEPOST, que l'adjectif épithète prototypique se distingue particulièrement des autres parties du discours qui peuvent remplir cette fonction. L'adjectif devrait accepter la gradation par 'très' dans chacune de ses fonctions. (Goes 1999, 281)*

Trois constatations s'imposent néanmoins : premièrement, il n'est pas tout à fait sûr qu'il y ait des adjectifs qui se comportent comme le voudrait le prototype abstrait. Un adjectif comme *admirable* s'en rapproche, même s'il éprouve quelques difficultés à accepter *très*, étant donné qu'il signifie en lui-même un haut degré :

- (1) [...] *l'admirable découverte par nos savants des secrets du génome humain (Le Monde 03/01/1994, 6) [admirable, épithète antéposée à découverte, mouvement ANTEPOST]*

<sup>1</sup> « Abstrait » parce qu'il est forgé a priori à partir de critères jugés *saillants* pour la catégorie en question.

- (2) *Une découverte admirable, puisque jusqu'ici, l'étoile Tau Ceti gardait pour elle tous ses secrets.* [*admirable*, épithète postposée à *découverte*, mouvement ANTEPOST]<sup>2</sup>
- (3) *Cette découverte est admirable, sans effets secondaires.* [*admirable* en fonction attribut, par rapport à *découverte*]<sup>3</sup>
- (4) *Mosquée Cheikh Zayed : Très admirable ce lieu, fait tout en marbre de qualité.*<sup>4</sup> [+très]

L'adjectif *admirable* accepte les deux positions épithète, la gradation et la fonction attribut ; il ne change pas de sens à l'antéposition.

Deuxièmement, on peut constater que le comportement de l'adjectif varie selon le substantif qu'il qualifie : prenons un adjectif comme *ancien*, souvent mentionné comme un cas de « deux places, deux sens », sans autres précisions ; nous estimons néanmoins qu'avec le substantif *président*, il ne peut que s'antéposer<sup>5</sup>, tandis qu'avec *grammairien*, on peut constater une différence entre un *ancien grammairien* (*devenu* instituteur) et un *grammairien ancien* (*de l'antiquité*, par exemple Denys le Thrace<sup>6</sup>). Un *ancien château* offre la lecture préférentielle 'ayant reçu une autre destination' (*devenu* un hôtel, par exemple), mais est peut-être également 'vieux', tandis qu'un *château ancien* n'offre que la lecture 'vieux'. Le sens ne change pas pour un *proverbe ancien* et un *ancien proverbe*<sup>7</sup>, tandis qu'avec *peuple*, *histoire* il n'y a quasiment pas d'antéposition possible : les *peuples anciens* et l'*histoire ancienne* appartiennent à l'Antiquité. Un étudiant malicieux nous a néanmoins suggéré que les Belges pourraient bientôt constituer un *ancien peuple* si le divorce entre les Wallons et les Flamands se consomme. Dans l'ensemble des substantifs qu'il peut qualifier en tant qu'épithète, un adjectif pourrait donc rencontrer :

- a. Des substantifs par rapport auxquels il ne peut que s'antéposer ;
- b. Des substantifs par rapport auxquels l'alternance AS – SA<sup>8</sup> entraîne une variation de sens ;
- c. Des substantifs par rapport auxquels l'alternance AS – SA n'entraîne pas de changement de sens (perceptible) ;
- d. Des substantifs par rapport auxquels il ne peut que se postposer.

<sup>2</sup> <https://www.melty.fr/sciences-decouverte-d-un-systeme-solaire-abritant-une-planete-habitable-a146591.html>, consulté via Google le 5 déc. 2020.

<sup>3</sup> <https://www.valentonine.fr/fr-fr/temoignages/temoignages-parkinson/101-temoignage-88.html>, consulté via Google le 5 déc. 2020.

<sup>4</sup> <https://www.tripadvisor.fr/> consulté via Google le 5 déc. 2020.

<sup>5</sup> Récemment, nous avons constaté que l'on commence à accepter *président ancien*, dans le sens de 'en fonction depuis longtemps'.

<sup>6</sup> Né en 170 av. J-C, mort en 90 av. J-C. Grammairien alexandrin.

<sup>7</sup> Un *ancien proverbe* dit : « Au ciel, il y a le Paradis, sur la terre, il y a Suzhou ». (Larsson 1994, 175) = un *proverbe ancien*.

<sup>8</sup> AS = antéposition (Adjectif + Substantif), SA = postposition (Substantif + Adjectif).

En d'autres termes, avec un nombre limité de substantifs différents, certains adjectifs ont une place et un sens préférentiels. Ceci révèle pour le moins une grande interaction entre l'adjectif et le substantif, interaction qui à notre avis ne peut être expliquée que par la sémantique adjectivale.

En troisième lieu, un adjectif comme *monumental*, que nous avons considéré comme un prototype (Goes 1999), présente, lui aussi, des caractéristiques assez variables (et pas toujours conformes au prototype abstrait). *Monumental* prend souvent un sens qualificatif avec *façade* (il peut alors s'antéposer et se postposer) :

- (5) *La monumentale façade enfin est Renaissance...* (Larsson 1994, 75) [ANTEPOST]  
 (6) *Une façade monumentale et décorée sur les échafaudages de l'ambassade de France !<sup>9</sup>* [ANTEPOST]

Il prend un sens intensif en combinaison avec *crétin*, *erreur* (dans le premier cas, il ne peut alors remplir la fonction attribut), tout en conservant sa faculté de changer de place, sans changement de sens :

- (7) *Rapidement, elle l'a fixé dans le dos de ce monumental crétin.*<sup>10</sup>  
 (8) *Quand je l'ai rencontré la première fois, je l'ai pris pour un crétin monumental...*<sup>11</sup>  
 (9) *OM – Mercato : une monumentale erreur qui laisse de gros regrets !*<sup>12</sup>  
 (10) *Au musée des erreurs monumentales, Superphénix figurera entre les avions renifleurs et le sang contaminé.* (*Le Monde* 24/02/1994, 9)

Il peut également être intensif avec *richesse* (*une monumentale richesse / une richesse monumentale*) mais avec le même mot il peut devenir un *adjectif relationnel* (*en monuments*, ex. 11), tout comme avec *art*, *cunéiforme*, voire avec *obsession* et même *façade*, seul le contexte plus large pouvant désambiguïser :

- (11) *Son exceptionnelle richesse archéologique et monumentale.* (Larsson 1994, 140) [en monuments – relationnel]  
 (12) *Qui s'intéresse à l'art monumental se rendra au sud de la ville, à la crypte de l'église de Bourbriac.* (Larsson 1994, 75) [l'art des monuments – relationnel]

<sup>9</sup> <https://dk.ambafrance.org/Une-facade-monumentale-et-decoree>, consulté via Google le 6 déc. 2020.

<sup>10</sup> San Antonio, *Renifle, c'est de la vraie*, Fleuve Noir, via *Google Books*, consulté le 10 août 2017.

<sup>11</sup> <https://www.babelio.com/livres/Miyagi-Meis-Butler-tome-19/524301>, consulté via Google le 6 déc. 2020.

<sup>12</sup> <https://www.jeunesfooteux.com/>, consulté via Google le 12 déc. 2020.

- (13) *Le cunéiforme monumental* [= utilisé pour les monuments, le cunéiforme *des* monuments].
- (14) (...) *la colonne géante crée une sorte d'obsession monumentale*. (*Le Monde* 28/03/1994, S09) [ambigu, obsession *des monuments* ? – relationnel ?]
- (15) « Sculpture et peinture dans les façades *monumentales* au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C »<sup>13</sup> [les façades *des* monuments – relationnel]

Première constatation : les occurrences du prototype obtenus par accumulation de critères syntaxiques présentent des caractéristiques sémantiques plutôt variables, voire indésirables, avec certains substantifs.

Une autre façon de chercher un adjectif « vraiment adjectif », est de chercher directement le prototype sémantique de la catégorie. En effet, Dixon (2004) et Creissels (2010) estiment que toute langue possède des lexèmes exprimant des *prototypes sémantiques à vocation adjectivale* ; ces derniers peuvent être considérés comme les prototypes de la catégorie. Il s'agirait d'une catégorie universelle, et les lexèmes en question exprimeraient (1) *la dimension*, (2) *l'âge*, (3) *la valeur/appréciation* et (4) *la couleur* (ceci pour ce qui concerne la langue française).

Notre choix pour une étude approfondie du prototype sémantique est tombé sur l'adjectif *grand* (cf. Goes 2019). Nous avons constaté que cet adjectif est *quantifieur* [quant] dans *un grand kilo* [ligne 1 du schéma ci-dessous] ; il reflète la *quantification et la dimension* dans *un grand café* [ligne 4] (voir également Goes 2012) ; il opère une qualification intensionnelle (= à visée interne) [QI] dans *un grand vin* (prestigieux, d'excellente qualité), *un grand homme* [*grand* par ses qualités humaines] ; *un grand roman*, *un grand pays* [lignes 5 à 7] ; il peut également être adjectif de dimension avec *pays* et il est adjectif de dimension [dim] [lignes 14–19] avec *maison*, *table*, *homme*. Il est adjectif de relation (la *grande classe* = *classe des grands*) [ligne 25] ; finalement classifiant dans *la Grande Ourse*, *une grande mosquée* (mosquée du vendredi) [lignes 26–27]. Parfois, il est ambigu et plusieurs valeurs se superposent [quant + dim + QI en ligne 4] car un *grand whisky* peut être un whisky de *très bonne qualité*, mais aussi *un grand verre de whisky*. [Nous avons alors marqué le sens le plus fréquent en majuscules]. Les zones noire et gris foncé correspondent au comportement prototypique de l'adjectif qualificatif (cf. Goes 1999). La zone gris-clair s'en éloigne.

<sup>13</sup> Martin Roland, in *Architecture et urbanisme*, Rome, École Française de Rome 1987, 119-137, *Persée*, consulté via Google le 6 décembre 2020.

Voici le tableau<sup>14</sup> de *grand*<sup>15</sup>, sur lequel nous reviendrons dans la suite.

	sémantique	grad.	épithète	nom	grad.	épith.	grad.	attr.
[AS]								
1	[quant]	-	<i>grand</i>	<i>kilo, heure</i>	-	-	-	-
2	[quant+dim]	?-	<i>grand</i>	<i>bol / tasse / verre de X</i>	-	-	-	-
3	[quant+dim]	+/-	<i>grande</i>	<i>frite, boisson</i>	-	-	-	-
4	[quant/dim+QI]	+	<i>grand</i>	<i>café, whisky</i>	-	-	-	-
5	[QI]	+	<i>grand</i>	<i>vin</i>	-	-	-	-
6	[QI]	+	<i>grand</i>	<i>bombardement</i>	-	-	-	-
7	[QI]	+	<i>grand</i>	<i>football</i>	-	-	-	-
8	[QI(+dim)]	+	<i>grand</i>	<i>roman, poème, traduction</i>	?	?	?	?
9	« affectif »	-	<i>grand</i>	<i>bête !</i>	-	-	-	-
[AS ≠ SA]								
10	[QI/??dim ≠DIM]	+	<i>grand</i>	<i>intellectuel, politicien, professeur</i>	++	+gr+	+	gr
11	[QI/?dim≠DIM]	+	<i>grand</i>	<i>propriétaire, fumeur, mangeur</i>	++	+gr+	+	gr
12	[QI/DIM DIM]	+	<i>grand</i>	<i>homme, femme, ami</i>	++	+gr+	+	gr
13	[QI/DIMDIM]	+	<i>grand</i>	<i>pays / démocratie</i>	++	+gr+	+	gr
[AS = SA]								
14	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>châte, pagne, bol, verre, pizza</i>	++	+gr+	+	gr
15	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>maison, table, bâtisse, ballon</i>	++	+gr+	+	gr
16	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>ville, agglomération</i>	++	+gr+	+	gr
17	[DIM]]	+	<i>grand</i>	<i>bébé, enfant, jeune homme, adulte</i>	++	+gr+	+	gr
18	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>cheval, souris</i>	++	+gr+	+	gr
19	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>voyage, marche</i>	++	+gr+	+	gr
20	[dim+QUANT]	+	<i>grand</i>	<i>morceau, groupe</i>	++	+gr+	+	gr
21	[quant]	+	<i>grand</i>	<i>nombre, quantité</i>	++	+gr+	+	gr
22	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>vitesse, froid</i>	++	+gr+	+	gr
23	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>bonté, mémoire, courage, aptitude</i>	++	+gr+	+	gr
24	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>amour, joie, tristesse, fatigue</i>	++	+gr+	+	gr
[AS]								
25	[REL]	-	<i>grande</i>	<i>classe</i>	-	-	-	-
26	[repérage]	-	<i>grand</i>	<i>séminaire, ourse</i>	-	-	-	-
27	[class./dénom.]	-	<i>grand</i>	<i>du grand blé, la grande distribution, le grand voyage</i>	-	-	-	-

Tableau 1. La place et les emplois de *grand* en fonction des substantifs qualifiés

<sup>14</sup> *Grand* y est associé à différents types de substantifs, délimités selon la classification de Flaux et Van de Velde. Cette classification repose sur la distinction entre les noms atypiques (*kilo*), les noms véritables (dénnotant des choses) et les noms dérivés à partir de verbes, d'adjectifs « ou en tout cas renvoyant à ce à quoi renvoient normalement les verbes et les adjectifs, à savoir des états, des procès, de qualités, etc. » (Flaux et Van de Velde 2000, quatrième de couverture).

<sup>15</sup> On peut constater d'ailleurs que *grand* est « obstinément antéposé », à tel point que la traditionnelle opposition entre *grand homme* et *homme grand* [on la trouve dans tous les manuels de FLE] est quasiment introuvable, ainsi que l'illustre l'exemple suivant de Maupassant : « Le chef indigène sortit de sa tente comme nous arrivions devant. C'était un *grand homme maigre, noir*, avec un œil luisant, le front en saillie, le sourcil en arc de cercle ». (Maupassant, *Yvette*, Texte brut, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113358x/texteBrut>, consulté via Google le 7 déc. 2020).

Le problème de *grand* et des autres adjectifs primaires les plus fréquents (*bon*, *petit*, *jeune*, *vieux*) est qu'ils ont apparemment un comportement différent du prototype abstrait : ils sont principalement antéposés (jusqu'à 95 % de leurs emplois), ils ont des emplois atypiques – pour *grand*, ce sont les lignes 1–9 et 25–27 – très étendus, les emplois standard n'occupant que la moitié du tableau (l'emploi qualificatif dimensionnel à proprement parler de *grand*, lignes 14–24). On pourrait arguer que c'est beaucoup pour un seul adjectif.

### 3 L'adjectif : une classe fragmentée ?

L'une des solutions à ce problème serait de fragmenter la classe des adjectifs, tout d'abord en adjectifs *de relation* (l'avion *présidentiel* = *du président*), et en adjectifs *qualificatifs*, solution adoptée par Bartning (1980), qui estime qu'il existe effectivement deux types d'adjectifs : les qualificatifs et les relationnels. Elle considère en outre que là où il y a deux interprétations possibles (*une chanson populaire* = *du peuple*, ou bien *très appréciée*), il y a des syntagmes *homonymes*. Elle distingue par conséquent deux types d'adjectifs : *populaire*<sup>1</sup> (*du peuple*) et *populaire*<sup>2</sup> (*apprécié*) ; *nerveux*<sup>1</sup> (*le système nerveux*), *nerveux*<sup>2</sup> (*un cheval nerveux*), dont les occurrences sont des homonymes/ homographes<sup>16</sup>. C'est, on le sait, la première fragmentation de la catégorie adjectivale ; pour *grand*, elle permettrait de dissocier *la grande classe*, syntagme dans lequel *grand* prend une valeur relationnelle (*la classe des grands*) des autres types de *grand* :

- (16) On était divisé en deux sections, *la petite classe* et *la grande classe*. Par mon âge, j'appartenais réellement à *la petite classe*, qui contenait une trentaine de pensionnaires de six à treize ou quatorze ans.<sup>17</sup> [*la classe des petits*, *la classe des grands*]

On peut évidemment continuer dans cette voie pour les autres emplois *non qualificatifs* des adjectifs. Le coup d'envoi a été donné par le volume de Catherine Schnedecker (2002) sur *L'adjectif sans qualités*, ou encore, *adjectifs du troisième type*. Cette catégorie regroupe ce que Marengo (2011) appelle « les adjectifs jamais attributs ». Le caractère vague de la dénomination *du troisième type* s'explique par le fait que ces adjectifs peuvent encore être catégorisés en adjectifs de *repérage temporel* (un *ancien château*), de *quantification du temps* (un *jeune marié*, un *jeune centenaire*<sup>18</sup>) et de *quantification des traits* dans le cas de *grand homme* (cf. Marengo 2011). Pour ce qui concerne l'adjectif *grand*, il en résulte une impression d'homonymie, comme pour *populaire*

<sup>16</sup> Cette interprétation de Bartning est la nôtre, car si *chanson populaire*<sup>1</sup> et *chanson populaire*<sup>2</sup> constituent des syntagmes homonymes (*du peuple* vs *appréciée*), l'homonymie se situe bien au niveau de *populaire*, non de *chanson*.

<sup>17</sup> George Sand, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/classe>, consulté via Google le 18 fv. 2015.

<sup>18</sup> Personne qui n'est centenaire que depuis peu de temps, par rapport à *supercentenaire* (110 ans et plus).

(Bartning 1980), renforcée par la numérotation des différents types de *grand* (*grand*<sup>1</sup>, *grand*<sup>2</sup>), *ancien* (*ancien*<sup>1</sup>, *ancien*<sup>2</sup>) et d'autres adjectifs qu'opère Marengo (2011). Ce dernier constate que *grand*<sup>1</sup> est un *adjectif de mesure* (une *grande* quantité de), *grand*<sup>2</sup> un *adjectif d'intensité* (un *grand* courage), *grand*<sup>3</sup> un *adjectif de quantification des traits* (un *grand* homme) (2011, 337) ; *ancien*<sup>1</sup> (*ancienne auberge*) et *ancien*<sup>2</sup> (*ses anciennes richesses*) sont des adjectifs de repérage temporel indiquant pour le premier que l'objet a changé de fonction (2011, 335), pour le deuxième qu'il n'existe plus ; tandis que *ancien*<sup>3</sup> est un adjectif de repérage ensembliste (*ancien président*, par rapport à l'ensemble des *anciens*, de l'*actuel*, et des *futurs* présidents). Or, Marengo (2011), et d'autres auteurs (Girardin 2005) n'en restent pas là : ils distinguent également des adjectifs classifiants [ligne 27 du schéma pour *grand*]. Pour *grand* ce serait alors une *grande cuillère* (cuillère à soupe), la *grande distribution*, une *grande mosquée*. Mentionnons d'autres adjectifs classifiants : vin *blanc-rouge-rosé* ; animal *domestique-sauvage*, eau *plate-pétillante-gazeuse* (exemples de Girardin 2005, 62) ; une planète *gazeuse-rocheuse*. Finalement, on distingue également des adjectifs *affectifs* : *grand bête*, *triste sire*, *pauvre crétin*, *petit sot* (Marengo 2011, 125), *ma petite dame*. Bref, l'inventaire des adjectifs du troisième type permet d'isoler tous les emplois de *grand*, autres que qualificatifs, de sorte qu'il ne reste pour la première classe (qualificative) que le tableau suivant :

	sémantique	grad.	épithète	nom	grad.	épith.	grad.	attr.
10	[DIM]*	?	?	<i>intellectuel, politicien, professeur</i>	++	+gr+	+	gr
11	[DIM]	?	?	<i>propriétaire, fumeur, mangeur</i>	++	+gr+	+	gr
12	[DIM]	?	?	<i>homme, femme, ami</i>	++	+gr+	+	gr
13	[DIM]	?	?	<i>pays / démocratie</i>	++	+gr+	+	gr
[AS = SA]								
14	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>châle, pagne, bol, verre, pizza</i>	++	+gr+	+	gr
15	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>maison, table, bâtisse, ballon</i>	++	+gr+	+	gr
16	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>ville, agglomération</i>	++	+gr+	+	gr
17	[DIM]]	+	<i>grand</i>	<i>bébé, enfant, jeune homme, adulte</i>	++	+gr+	+	gr
18	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>cheval, souris</i>	++	+gr+	+	gr
19	[DIM]	+	<i>grand</i>	<i>voyage, marche,</i>	++	+gr+	+	gr
20	[dim+QUANT]	+	<i>grand</i>	<i>morceau, groupe</i>	++	+gr+	+	gr
21	[quant]	+	<i>grand</i>	<i>nombre, quantité</i>	++	+gr+	+	gr
22	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>vitesse, froid</i>	++	+gr+	+	gr
23	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>bonté, mémoire, courage, aptitude</i>	++	+gr+	+	gr
24	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>amour, joie, tristesse, fatigue</i>	++	+gr+	+	gr

\* Lorsqu'on accepte que *grand*, adjectif dimensionnel peut être antéposé dans 10–13 ; nous avons néanmoins mis un point d'interrogation

Tableau 2. *grand*, adjectif qualificatif

Ce tableau regroupe les emplois dimensionnels de *grand*, et quelques emplois de degré, ou « intensifs ». On devrait même écarter ces derniers (22–24) si on suit Grossman et Tutin (2005), qui les considèrent comme une classe à part. Or, comme ils sont prédicatifs, ils n'entrent néanmoins pas dans la classe du *troisième type*<sup>19</sup>. *Grand* reste qualificatif, d'autant plus qu'il fait partie d'une série d'adjectifs (*énorme*, *exceptionnel*) que l'on n'a jamais considérés comme non-qualificatifs : *une grande intelligence* et une *intelligence exceptionnelle* qualifient tous les deux le substantif *intelligence* ; l'interprétation de *grand / exceptionnel* est tributaire du substantif qualifié et devient intensive.

Contrairement à Bartning (1980) pour les adjectifs relationnels, Marengo (2011) considère que *grand* constitue un cas de polysémie. Il s'agirait alors d'une polysémie très « protéiforme », qui nous paraît en contradiction avec la subdivision en types d'adjectifs qu'il opère.

À notre avis, l'hypothèse des *trois types* (et plus) présente le désavantage de fragmenter la classe des adjectifs en une multitude de sous-types. Il en résulte – malgré toutes les précautions prises par Marengo – une impression d'homonymie, renforcée par la numérotation des différents types de *grand* ; pour *populaire* l'homonymie est confirmée par Bartning. En outre, ces hypothèses sont trop fortes : on a constaté que les adjectifs dénominaux peuvent être soit qualificatifs, soit relationnels en fonction du substantif support, comme en témoigne l'adjectif *monumental* (exemples 5 à 15). On a également pu constater qu'il peut avoir une valeur intensive (*monumentale erreur/erreur monumentale* (9, 10)), affective (péjorative)/intensive (*crétin monumental/monumental crétin* (7, 8)), et ceci quelle que soit sa place par rapport au substantif. L'hypothèse de l'existence de deux classes d'adjectifs dénominaux homonymes rigoureusement parallèles (*monumental*<sup>1</sup>, *monumental*<sup>2</sup> ; *populaire*<sup>1</sup>, *populaire*<sup>2</sup>, *nerveux*<sup>1</sup>, *nerveux*<sup>2</sup> etc.) nous paraît par conséquent contre-intuitive. Le même raisonnement s'applique aux adjectifs dits « classifiants » : comme « Les deux catégories d'adjectifs [les dénominaux et les qualificatifs – JG] ont en principe la même possibilité au niveau du système linguistique d'opérer une classification » (Forsgrèn 1987, 268), et qu'« Il ne se trouve aucun adjectif qui ne puisse jamais avoir une valeur de détermination pure » (Blinkenberg 1933, 85), on aboutirait à une classe d'adjectifs classifiants/déterminants qui serait aussi vaste que la classe des adjectifs !

Nous soutenons par conséquent une autre hypothèse, dite « unitaire<sup>20</sup> », qui considère qu'un seul adjectif peut connaître différents emplois syntactico-sémantiques, en fonction du substantif support.

<sup>19</sup> Rappelons que les *adjectifs du troisième type* ne sont « jamais attributs » (Marengo 2011).

<sup>20</sup> Nous avons repris ce terme de Marengo (2011), qui critique cette hypothèse, mais lui donne une appellation tout à fait intéressante.

## 4 L'hypothèse unitaire : un seul adjectif, différents sens et emplois

Nous soutenons donc l'hypothèse d'un seul adjectif, employé de différentes façons. *Grand*, prototype sémantique, constitue notre point de départ, et nous allons brièvement examiner si son comportement est conciliable avec l'autre façon de chercher le prototype, qui consiste en l'accumulation de propriétés saillantes de la catégorie afin de trouver un *prototype abstrait*. *Grand*, prototype sémantique, est-il également une occurrence de ce prototype abstrait ?<sup>21</sup> Dans les limites de cet article, nous nous concentrerons sur l'essentiel : la gradation, la place de l'adjectif et la prédicativité.

### 4.1 La gradation

Pour ce qui concerne la gradation, le spécifieur de l'adjectif est *très*. Sa présence entraîne en général une interprétation qualificative de l'adjectif :

- (17) Née Conquet, c'est une *très ancienne riveraine* : ses ancêtres sont inscrits depuis 1100 sur les registres de Carcassonne. (*Le Monde*, 01/01/1994 : R03) (Une *ancienne riveraine* n'habiterait plus là)<sup>22</sup>.

*Très* est lié à l'emploi qualificatif ; les zones où *grand* n'est pas gradable sont effectivement celles où il est employé de façon non qualificative : la quantification ([1] *un grand kilo*) ; adjectif relationnel ([25] *la grande classe*) ; classifiant ([26–27] *grand séminaire, grand blé*). Dans *grand homme, grand fumeur grand pays*, nous avons donc bien une qualification, mais d'un ou plusieurs sèmes internes au substantif (*politicien, fumeur, pays*<sup>23</sup>). Nous constatons également que la possibilité de gradation ne dépend pas seulement de l'adjectif, **mais aussi du substantif support** : dans l'absolu, tout locuteur peut interpréter 'très grand', mais non en combinaison avec *kilo*. Cette dépendance du substantif explique pourquoi des adjectifs ontologiquement non gradables peuvent devenir syntaxiquement et sémantiquement gradables, combinés à certains substantifs (*bleu*<sup>24</sup>, *rond, absent, français*).

<sup>21</sup> Dans un article de 2004, nous avons émis des doutes à ce sujet.

<sup>22</sup> L'interprétation strictement qualitative peut cependant rester facultative et **dépend du substantif qualifié** : Un *grand homme* est 'grand' par sa taille et/ou par ses qualités. Un *très grand homme* reste 'très grand' par sa taille et/ou ses qualités. Pour une *petite femme*, ceci n'est pas le cas : si une *petite femme* est une expression ambiguë, car cette femme est à la fois 'petite' et/ou 'sympathique', elle est simplement 'petite' dans une *très petite femme*.

<sup>23</sup> Un *grand politicien*, est 'grand' *en tant que* politicien (par ses actions, son programme), un *grand fumeur* fume 'beaucoup', un *grand pays* est 'grand' par son prestige, pas nécessairement par sa surface.

<sup>24</sup> Kleiber (2007) montre que les couleurs sont ontologiquement non gradables ; ce qui est gradable, c'est une dimension de la couleur (intensité, luminosité...).

- (18) *Une voiture \*très bleue, un ciel très bleu.*
- (19) *Une table ronde, \*très ronde.*
- (20) *Donc, si vous avez un visage très rond, on préfère des cheveux plus longs, [...]*<sup>25</sup>
- (21) *Quand les lampadaires remplacent le soleil absent. [\*très absent]*<sup>26</sup>
- (22) *Un air/élève absent, très absent.*
- (23) *La nationalité française, \*très française.*
- (24) *“Très Français” c’est une France des traditions, une France des régions, une France de “chez soi” qui incarne l’esprit, le tempérament, les coutumes et les traditions non seulement de l’une des meilleures cuisines du monde mais aussi la vision du monde française.*<sup>27</sup>

Nous constatons que la gradation est possible en combinaison avec des substantifs qui ont un ou plusieurs sèmes impliquant de la variabilité (*visage* [forme variable] ; *français* [tempérament, esprit] etc.). Le cas des couleurs est particulièrement frappant : si l’on ne peut que très difficilement dire *\*sa voiture est très bleue, le ciel est très bleu* convient parfaitement. Comme l’indique Kleiber (2007), c’est **bien la couleur bleue associée à ciel qui est gradable**, non seulement parce que le *ciel bleu* est variable de manière stéréotypique, mais aussi parce que nous pouvons référer à une norme implicite de *ciel bleu* : un *ciel très bleu* est un *ciel plus bleu* qu’un *ciel standard*. L’adjectif est donc gradable parce que le substantif est gradable !

La langue nous offre de très nombreux exemples de créativité avec des adjectifs ontologiquement non gradables :

- (25) *Pierre est très célibataire.* [réflète son *attachement* au célibat et/ou son *comportement* de célibataire]

Inversement, comme nous l’avons vu avec *grand*, des propriétés généralement gradables peuvent revêtir la non-gradabilité avec certains substantifs supports (*un grand kilo*).

<sup>25</sup> <https://www.kacie.fr/coiffure-pour-visage-rond-reequilibrez-les-volumes-grace-a-vos-cheveux.html>, consulté via Google le 13 déc. 2020.

<sup>26</sup> <https://www.pinterest.at/pin/99571841734117497/>, consulté via Google le 13 déc. 2020.

<sup>27</sup> <http://www.tres-fr.com/fr/tres-francais>, consulté via Google le 13 déc. 2020. Il s’agit en fait d’une publicité pour une chaîne de restaurants, mais elle exprime bien ce que veut dire ‘très français’.

## 4.2 La fonction épithète, et plus particulièrement la place de l'adjectif

Même s'il partage la fonction avec d'autres parties du discours, on admet généralement que l'adjectif est l'épithète par excellence. On s'étonne en même temps de son hétérogénéité sémantique : il bascule entre la qualification pure et simple (l'*épithète de nature*, comme la *blanche neige*) et la détermination pure et simple (l'*adjectif relationnel*, l'adjectif *classifiant*) ; or, nous avons signalé (cf. *supra*) que *tout* adjectif recèle en lui les possibilités de détermination<sup>28</sup> et de qualification. Épithète, l'adjectif se trouve en dépendance syntaxique et sémantique par rapport à un seul type de support : le substantif<sup>29</sup>. On sent là une spécialisation que n'ont pas les autres catégories susceptibles d'être épithète.

Pour ce qui concerne la place de l'adjectif, reprenons *ancien* : en examinant cet adjectif réputé à deux places-deux sens, on a constaté qu'il y a des substantifs par rapport auxquels il ne peut que s'antéposer (*ancien président*), d'autres par rapport auxquels il ne peut que se postposer (*peuple ancien*) ; lorsqu'il y a deux places possibles, il y a parfois variation de sens (*ancien château, château ancien*), parfois non (*ancien proverbe, proverbe ancien*). Ceci dépend donc éminemment à la fois de l'adjectif et du substantif support. De même, nous avons constaté qu'on peut obtenir la même valeur d'intensité en antéposition *et* en postposition pour *monumental* en combinaison avec *crétin*.

En d'autres termes, une analyse de la place de l'adjectif devrait se faire en fonction des syntagmes *et des noms supports*. N'est-il pas envisageable que l'antéposition majoritaire d'*ancien* soit due à la fréquence plus élevée de *syntagmes* du type *ancien président* par rapport à des syntagmes comme *meuble ancien* ? Ce seraient alors les syntagmes mentionnés qui seraient très fréquents, mais pas vraiment l'antéposition d'*ancien*, postposé à d'autres types de substantifs. Nous en déduisons que l'analyse de la place de l'adjectif ne devrait pas se faire en fonction de chiffres absolus, mais en fonction du nombre de substantifs différents qu'il peut qualifier, et l'on sait que beaucoup de *choses* différentes peuvent être *anciennes* (avec *ancien* postposé), tandis qu'*ancien* ne s'antéposera que par rapport à des substantifs ayant un trait [+humain], [+possession] (*ancien président, ancienne voiture*)<sup>30</sup>, c'est-à-dire par rapport à une classe d'objets beaucoup plus réduite.

<sup>28</sup> Pour revenir à *blanc* : un *examen blanc* est un examen test, pas un 'vrai' examen. La valeur est classifiante. Une hypothétique *révolte blanche* serait une révolte *des blancs* [emploi relationnel] ; nous avons trouvé *révolte noire* : « *Black lives matter* et la révolte noire américaine », <http://www.zones-subversives.com/2018/01/black-lives-matter-et-la-revolte-noire-americaine.html>, consulté le 13 déc. 2020).

<sup>29</sup> « De tous les modificateurs, c'est l'adjectif en position d'épithète qui apparaît le plus étroitement uni au nom » (Riegel 1994, 180).

<sup>30</sup> Nous devons encore développer cette hypothèse.

### 4.3 La prédicativité de l'adjectif

La prédicativité attributive est une autre caractéristique de l'adjectif, qu'il partage avec d'autres parties du discours. *Grand* nous montre que ce sont principalement ses emplois dimensionnels (lignes 10–20 du schéma) qui acceptent la fonction attribut. Les emplois de *degré* (ou *intensifs*, lignes 22–24) ne devraient en principe pas accepter la fonction attribut<sup>31</sup>, mais s'y prêtent quand même. Nous estimons que ceci est dû au caractère particulier des substantifs du type *bonté*, *tristesse* : leur gradabilité constitue un *trait constitutif* de leur sémantisme, et on peut donc la leur attribuer, comme on peut par exemple attribuer une couleur à un objet (la couleur étant une propriété inhérente de la plupart des objets). Avec des substantifs gradables, *grand* ne cesse en d'autres termes pas d'être qualificatif et s'insère dans une série (*grande tristesse*, *tristesse profonde*, *immense*...). On constate en d'autres termes qu'il adopte une valeur de gradation en fonction du substantif support auquel il est « attribué ».

En outre, la présence – principalement sur la toile – d'attributs qui ont pour source des emplois dits « du troisième type » nous pousse à reconsidérer la fonction attribut, dans la mesure où le sens de l'adjectif y reste éminemment tributaire du substantif support :

(26) *On croit qu'un médecin est bon et bien quand il a des connaissances et des compétences techniques [...]*<sup>32</sup>

(27) [...] *Ce peuple a été grand et il peut l'être encore [...]*<sup>33</sup>

### 5 Une conclusion provisoire

Nous pensons avoir montré que l'hypothèse « unitaire » pour ce qui concerne l'adjectif possède quelques avantages : outre qu'elle évite de fragmenter la catégorie en un grand nombre de petites classes, dont certaines seraient alors homonymes, elle démontre ce qui constitue à notre avis le propre de l'adjectif en français moderne : certes, l'adjectif est gradable, épithète antéposé ou postposé, et attribut, mais la réalisation effective de ces caractéristiques dépend d'une propriété fondamentale : le fait que l'adjectif prend une grande partie de son sens et de son comportement du substantif support. En d'autres termes, au lieu de dire qu'il est polysémique, ce qui impliquerait qu'un adjectif comme *grand* aurait des dizaines d'entrées dans un dictionnaire, nous estimons que l'adjectif est fondamentalement *syncatégorématique*, éminemment dépendant pour son sémantisme du substantif support.

<sup>31</sup> Un *crétin monumental* ne donne pas *Ce crétin est monumental*.

<sup>32</sup> Google ; <http://forum.e-sante.fr/surdosage/forum>, 2007; consulté via Google le 18 octobre 2015.

<sup>33</sup> Google, *idem*.

## Liste d'abréviations

ANTEPOST : mouvement de l'adjectif de la postposition vers l'antéposition, et vice-versa.

AS : Adjectif – Substantif

AS ≠ SA : le sens de l'adjectif antéposé diffère de celui du même adjectif postposé

CLASS : adjectif classifiant

DÉNOM : dénomination

DIM : dimension

QI : qualification à visée interne

QUANT : quantifieur

REL : adjectif de relation

SA : Substantif – Adjectif

## Sources informatisées

Google, <https://www.google.fr/>.

Leeds Collection of Internet Corpora, <http://corpus.leeds.ac.uk/internet.html>.

LE MONDE Diplomatique sur CD-rom, (1987–1997), 1997 : Paris, CEDROM-SNI.

Trésor de La Langue française Informatisé (TLFi), <http://www.atilf.fr/tlfi>.

## Bibliographie

- Arrivé, Michel, Claire Blanche-Benveniste, Jean-Claude Chevalier, Jean Peytard. 1964. *Grammaire Larousse du Français Contemporain*. Paris : Larousse.
- Bartning, Inge. 1980. *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominatifs en français*. Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensa n°10. Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Blinkenberg, Andreas. 1933. *L'ordre des mots en français moderne. Vol 2*. Kobenhavn : Levin & Munksgaard.
- Creissels, Denis. 2010. La délimitation des classes d'adjectifs : un point de vue typologique. In *L'adjectif hors de sa catégorie*. Jan Goes et Estelle Moline, eds. Arras : Artois Presses Université. 15–31.
- Dixon, Robert M. W. 2004. Adjective classes in Typological Perspective. In *Adjective classes. A Cross-Linguistic Typology*. Robert M. W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald, eds. Oxford : Oxford University Press. 1–49.
- Flaux, Nelly & Danièle Van de Velde. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Forsgrèn, Mats. 1987. Attribut et prédication. A propos de Martin Riegel, L'adjectif attribut. *Revue Romane* 22, 264–278.
- Girardin, Chantal. 2005. Les classifieurs : une sous-classe d'adjectifs non prédicatifs ? *Cahiers de lexicologie* 86, 59–70.

- Goes, Jan. 1999. *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Louvain-la-Neuve : De Boeck – Duculot, coll. *Champs linguistiques*.
- Goes, Jan. 2004. Les adjectifs primaires : prototypes sémantiques ou prototypes abstraits? In *L'adjectif en français et à travers les langues*. Jacques François, ed. Actes du Colloque international de Caen, 28–30 juin 2001. 109–134.
- Goes, Jan. 2012. Les adjectifs primaires, entre quantité et intensité. In *La quantification et ses domaines*. Catherine Schnedecker & Constance Armbrrecht, éd. Paris : H. Champion. 637–649.
- Goes, Jan. 2019. Une petite grammaire de *grand*. Pour une hypothèse unitaire concernant la classe des adjectifs en français. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CXIV, 123–180.
- Grossman, Francis et Agnès Tutin. 2005. *Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur*. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion. *Cahiers de lexicologie* 86, 2005-1, 179–196.
- Kleiber Georges. 2007. Adjectifs de couleur et gradation : une énigme ... « très » colorée. *Travaux de linguistique* 2007-2, 9–44.
- Lakoff, George. 1977. *Irregularity in syntax*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Larsson, Björn. 1994. *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*. Etudes Romanes de Lund 50. Lund : Lund University Press.
- Marengo, Sébastien. 2011. *Les adjectifs jamais attributs. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, coll. *Champs linguistiques*.
- Noailly, Michèle. 2004. Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue. In *L'adjectif en français et à travers les langues*. Jacques François, éd. Caen : Presses Universitaires de Caen. 151–168.
- Riegel, Martin. 1994. La catégorie grammaticale de l'attribut. *Le gré des langues* 7, 170–189.
- Schnedecker Catherine. 2002. Présentation : les adjectifs “inclassables”, des adjectifs du troisième type ? *Langue Française* 136, 3–19.